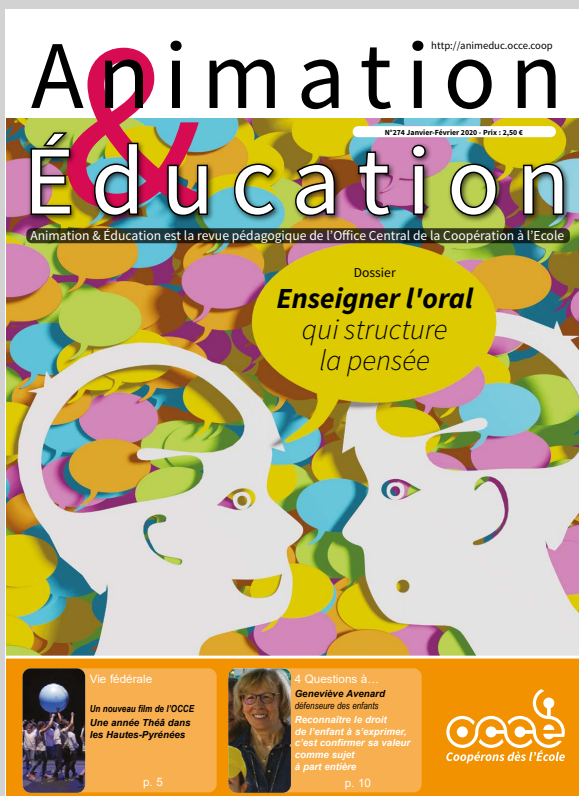


# Animation Éducation



Sylvain Connac |  
Coopérer à l'oral

Paru en page(s) : 14-16  
dans le No 274 d'A&E



# Coopérer à l'oral

*Les pratiques pédagogiques de coopération mettent en œuvre une multiplicité de situations et approches pédagogiques (travail en groupe, en équipe, « quoi de neuf ? »...) dans lesquelles la parole de l'élève tient une place prépondérante. Canal d'expression privilégié, l'oral y revêt différentes fonctions comme l'analyse Sylvain Connac, enseignant-chercheur en sciences de l'éducation.*

Et si la coopération se faisait d'abord en parlant ? Nous entendons par coopération l'ensemble des situations où les élèves ont la possibilité de produire et d'apprendre avec d'autres, avec des bénéfices mutuels et l'émergence d'un désir d'agir lié à des gestes de générosité. La coopération a toute sa place dans les salles de classes, moins pour rendre plus confortables les conditions de travail que pour améliorer les apprentissages. Par la coopération, les élèves vont plus loin qu'une seule autonomie fonctionnelle qui consisterait à apprendre à faire tout seul<sup>(1)</sup> : ils disposent d'espace et de liberté pour développer des comportements responsables, définis comme la double capacité à assumer les choix pris individuellement (quitte à faire montre de ténacité et d'abnégation) et à considérer l'autre comme étant au moins aussi important que soi. Ainsi, par la coopération, chacun a la possibilité de grandir en investissement, en altruisme et en habiletés prosociales<sup>(2)</sup>.

De plus, même si rien ne permet d'affirmer que coopérer est systématiquement efficace pour apprendre, plusieurs raisons aident à penser que l'on apprend plus facilement avec d'autres. Or, pour cela, le recours à la parole est le canal de communication le plus adapté parce qu'il autorise des échanges immédiats et met à disposition de celles et ceux qui les entendent les informations partagées. Toutefois, nos travaux ont pu mettre à jour que les pratiques pédagogiques de coopération sont polymorphes<sup>(3)</sup>, ce qui nécessite d'en dire davantage sur les différentes manifestations de l'oral lorsque des élèves agissent ensemble.

## À chaque exercice sa prise de parole

Le travail en groupe, en équipe ou en atelier, ainsi que l'aide, l'entraide et le tutorat sont des exemples de pratiques coopératives utiles pour organiser les apprentissages scolaires des élèves. Le travail en groupe fait l'objet de nombreux



malentendus. Il ne se résume pas à ce que plusieurs élèves résolvent un même problème. Au contraire, le travail en groupe existe surtout pour confronter les idées, parce que le pédagogue espère que de ces désaccords naîtra de l'incertitude dans l'esprit des jeunes. Face à une même question, et après que chacun ait pu, individuellement et sans coopération, apporter de premiers éléments de réponse, les élèves les partagent au sein d'un petit groupe en discutant les oppositions. Le but d'un travail en groupe n'est donc pas d'aboutir à une même solution ensemble, mais plutôt d'entendre les paroles des partenaires de travail, de disposer de leurs réactions quant à ses propres opinions et ainsi, par la différence de points de vue, d'en venir intérieurement à remettre en question ses propres idées. L'oral est ici un moyen d'exprimer ce que l'on pense et de disposer en retour de l'avis de son entourage.

Le travail en équipe correspond à une autre manière de coopérer. Une équipe (au moins en pédagogie) est orientée vers la réalisation conjointe d'une œuvre. Le travail en équipe s'inscrit dans une démarche de projet, dans le cadre des « éducations à »<sup>(4)</sup>. Contrairement au travail en groupe qui réclame que l'on ne soit pas d'accord, un travail en équipe oblige à ce que l'on se mette

d'accord. C'est à travers ces expériences de vie coopérative que les élèves réinvestissent des savoirs scolaires, pour certains découverts précédemment de manière didactique. Ils poussent ainsi leurs apprentissages pour en faire des compétences réutilisables dans des environnements inédits et vivants. Certaines d'entre elles ont une dimension transversale, notamment toutes celles qui consistent à s'exprimer au sein d'une équipe, à composer avec les désaccords pour parfois renoncer, à insister par de l'argumentation, à conduire, réaliser et communiquer sur le projet que l'on a mené...

### Un échange immédiat

Enfin, l'aide, l'entraide et le tutorat correspondent à des formes de coopération aux intentions pédagogiques différentes. Alors que le travail en groupe prépare la compréhension de savoirs nouveaux, aider, recevoir de l'aide ou s'entraider a pour principal intérêt d'apporter des ressources rapides, discrètes et diversifiées face aux différents blocages rencontrés lors des exercices d'apprentissage débutés collectivement. Autrement dit, ils se présentent comme des facilitateurs d'entraînement pour que le travail de mémorisation amorcé lors des cours ne conduise pas les élèves à de l'ennui lorsqu'ils se retrouvent devant une difficulté qu'ils ne parviennent pas à dépasser individuellement. Ici encore, l'oral apparaît comme le meilleur moyen pour communiquer. En effet, il autorise instantanément et de manière très authentique des échanges avec des partenaires. D'ailleurs, dans les classes où les enseignants interdisent les échanges oraux mais

### Ouvrages de référence cités dans l'article



*Devenir autonome – Apprendre à se diriger soi-même*, Philippe Foray, ESF Sciences Humaines, Paris, 2016.



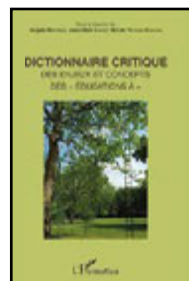
*Enseigner sans exclure – La Pédagogie du colibri*, Sylvain Connac, ESF Sciences Humaines, Paris, 2017.



*Je est un autre. Pour un dialogue pédagogie-psychanalyse*, Jacques Lévine et Jeanne Moll, ESF, Issy-les-Moulineaux, 2001.



*La Coopération entre élèves*, Sylvain Connac, Futuroscope éditions Canopé, Paris, 2017.



*Dictionnaire critique des concepts des « éducations à »*, Angéla Barthes, Jean-Marc Lange et Nicole Tutiaux-Guillon, L'Harmattan, Paris, 2017.



*Des Classes coopératives au collège*, Guillaume Caron, Laurent Fillon, Céline Sci et Yasmine Vasseur, ESF Sciences Humaines, Paris, 2018.

autorisent la communication écrite (notamment parce que le volume sonore a pris des proportions trop importantes pour le confort de chacun), la coopération nous est apparue rare et l'isolement d'élèves en difficulté plus fréquent.

Il existe également d'autres approches de la coopération qui cherchent à améliorer les conditions d'apprentissage pour que le niveau scolaire augmente et que les inégalités devant la réussite diminuent. Ces modalités coopératives s'appuient sur la participation démocratique des élèves à l'établissement de ces conditions, sans pour autant penser qu'ils pourront, par de l'autonomie, mieux faire que l'enseignant. Elles travaillent deux principales conditions facilitant les apprentissages : la construc-

tion d'un espace « hors menace »<sup>(5)</sup> et le développement partagé de la confiance en soi ou du sentiment de compétence.

### Parler pour discuter avec d'autres

Pour cela, le recours à l'oral est un levier essentiel parce que l'humain n'a pas encore trouvé mieux pour s'entendre que d'échanger par la parole. La forme coopérative orientée vers la construction du collectif la plus accessible semble être le « *quoi de neuf ?* » (QDN). Il s'agit d'un temps réservé à l'expression orale, ritualisé une fois par semaine (par exemple lors des heures de vie de classe en collège ou en tout début de semaine), pendant lequel chacun a la possibilité de présenter « *quelque chose de neuf* ». Les



► situations rencontrées ont montré des élèves s'exprimant sur un fait d'actualité (du quartier, national ou mondial), un objet, un texte, une expérience... Les présentations ont besoin d'être rapides pour laisser la place à des échanges avec les auditeurs, sous la forme de questions ou de réactions. Les enseignants peuvent participer à ces réactions, s'autoriser à des corrections nécessaires et même s'inscrire au QDN pour faire une présentation. Ces moments de parole sont réalisables dans le cadre d'une discipline particulière, la consigne est alors passée aux élèves de choisir des sujets de présentation idoines.

Une pratique régulière du QDN aide les élèves à s'approprier les postures de la parole démocratique : s'inscrire, écouter celui qui parle, ne pas se moquer, poser des questions, donner son avis, respecter des règles de prise de parole, être bref, précis et compréhensible... Lorsque ces habitudes sont installées, il est souvent plus facile aux adultes d'introduire un dispositif de coopération plus ambitieux : les conseils coopératifs d'élèves. C'est souvent un moment attendu par les élèves, parce qu'il représente l'instance de discussion privilégiée où la parole de chacun peut être écoutée<sup>(6)</sup>. Pour les enseignants, c'est une occasion de proposer des situations pédagogiques d'éducation à la citoyenneté, tout en mobilisant la participation des élèves à l'amélioration des conditions de travail au sein de leur classe. Les conseils coopératifs sont des instruments d'apprentissage de la démocratie par l'exercice de la démocratie à l'échelle de son groupe, dans l'intimité des relations de proximité.



**« Pour chacune de ces pratiques coopératives, la parole des élèves a une place prépondérante : elle sert alternativement d'outil de communication, de source de questionnements, de mode d'aide, de support de reconnaissance, de levier de résolution de conflit, d'affirmation de soi et d'engagement, de forme de rencontres humaines. »**

D'autres formes de coopération entre élèves participent directement à l'amélioration des conditions d'apprentissage et à l'entretien de liens sociaux : les jeux coopératifs (pour susciter des relations amicales au sein d'un groupe), les marchés de connaissances (pour développer le sentiment de compétence de tous les élèves), les discussions démocratiques (scientifiques, littéraires ou à visée philosophique, pour développer des compétences d'analyse et de réflexivité), la médiation par les pairs (pour prévenir les violences), les conférences d'élèves (pour encourager la recherche documentaire et la prise de parole en public), etc. Pour chacune de ces pratiques coopératives, la parole des élèves a une place prépondérante : elle sert alternativement d'outil de communication, de source de questionnements, de mode d'aide, de support de reconnaissance, de levier de résolution de conflit, d'affirmation de soi et d'engagement, de forme de rencontres humaines. Le tout assure ainsi la fonction première de

l'école – la transmission culturelle – et tente de répondre à son principal enjeu politique : la lutte contre le développement des inégalités.

**Sylvain Connac**  
Université Paul-Valéry  
de Montpellier – LIRDEF

1. *Devenir autonome – Apprendre à se diriger soi-même*, Philippe Foray, ESF Sciences Humaines, Paris, 2016.
2. *La Coopération entre élèves*, Sylvain Connac, Futuroscope éditions Canopé, Paris, 2017.
3. *Enseigner sans exclure – La Pédagogie du colibri*, Sylvain Connac, ESF Sciences Humaines, Paris, 2017.
4. *Dictionnaire critique des concepts des « éducations à »*, Angéla Barthes, Jean-Marc Lange et Nicole Tutiaux-Guillon, L'Harmattan, Paris, 2017.
5. *Je est un autre. Pour un dialogue pédagogique-psychanalyse*, Jacques Lévine et Jeanne Moll, ESF, Issy-les-Moulineaux, 2001.
6. *Des Classes coopératives au collège*, Guillaume Caron, Laurent Fillion, Céline Sci et Yasmine Vasseur, ESF Sciences Humaines, Paris, 2018.